

*L'Agitazione* d'Ancône - 14 octobre 1897.

-----

## **ÉVOLUTION DE L'ANARCHISME** (1) (2<sup>ème</sup> partie)

-----

### **RÉAFFIRMATION** (2)

Une interview que m'a faite notre ami Ciancabilla et qu'il a publiée dans *L'Avanti!* a provoqué des commentaires auxquels je ne m'attendais pas.

Le numéro de *L'Avanti!* dans lequel est parue cette interview ayant été saisi, je n'ai pas pu me le procurer et je ne sais pas comment a été transcrit ce que j'ai dit; mais l'estime que je porte à Ciancabilla fait que je suis tout à fait certain qu'il n'a en rien altéré ma pensée.

Comment se fait-il donc que ceux qui ont commenté cette interview en ont tiré des déductions que moi, le principal intéressé, je rejette formellement?

Je ne parle pas du correspondant du *Resto del Carlino* qui trouve que mes idées «sont très proches de celles des socialistes légalitaires». C'est un journal bourgeois qui ne peut donc pas accorder une grande importance aux différences entre les socialistes et qui ne les comprend peut-être même pas. Nous, socialistes de toutes les écoles, nous voulons tous pareillement mettre fin à la domination bourgeoise et, pour les bourgeois, naturellement, nous sommes tous pareils. C'est la même chose avec les prêtres catholiques pour qui les athées, les protestants, les juifs et tous les autres qui ne reconnaissent pas l'autorité du pape se valent tous!

Je ne peux que souhaiter que vienne rapidement le jour où les bourgeois actuels, débarrassés des privilèges qui aujourd'hui leur obscurcissent le jugement, pourront étudier dans la pratique et juger en toute équité les différences entre les diverses méthodes préconisées pour réaliser le socialisme.

*L'Avanti!* mérite une plus grande attention parce que socialiste et ayant à juste titre de l'influence sur les socialistes; et *L'Avanti!* trouve dans ce que j'ai dit le signe évident d'une «évolution de l'anarchisme vers le socialisme marxiste».

Dire que nous évoluons dans leur sens, c'est une vieille habitude des socialistes démocrates (quand ils veulent être aimables avec nous et ne répètent pas, avec Liebknecht, que nous sommes les «enfants gâtés de la bourgeoisie et des gouvernements de tous les pays»). Je me souviens, par exemple, qu'il y

(1) Voir note relative à ce titre dans l'interview par Giuseppe Ciancabilla, à l'époque au parti socialiste et directeur de *L'Avanti!* et publiée le 3 octobre 1897. Ce titre a été repris pour illustrer trois diouments sur ce thème. (A.M.)

(2) C'est le titre de l'article publié dans *L'Agitazione* d'Ancône. (A.M.)

a quelques années, l'avocat Balducci, de Forli, saisissait l'occasion d'une lettre privée adressée par moi à un ami qui la publia et dans laquelle je conseillais avec insistance l'organisation des masses ouvrières, pour écrire que j'avais «*mis de l'eau dans mon vin*» et s'en féliciter comme de quelque chose de nouveau chez moi. Moi qui étais, dès 1871, un des propagateurs, et pas des moins connus, de l'*Internationale* en Italie et qui me trouvais à l'étranger sous le coup d'une condamnation parce que membre de l'*Internationale*, précisément!

Entendons-nous bien: le fait d'évoluer est pour moi tout à fait honorable quand l'évolution est le fruit d'une conviction sincère.

Il est vrai qu'à cause de la corruption des politicards et de l'influence extrême qu'exercent en politique l'intérêt personnel et l'intérêt de classe, on considère généralement comme un titre de gloire le fait de n'avoir jamais changé d'opinion; ce qui serait, pour un homme de science, un signe d'entêtement parfaitement idiot.

Mais, personnellement, j'ai trop de courage moral pour honorer une vaine et ridicule réputation d'être immuable et pour ne pas déclarer ouvertement l'évolution de mes pensées; et cela, même si je devais, comme cela est déjà arrivé, me mettre en contradiction avec mes amis et avec moi-même. Et j'ai trop de fierté pour m'arrêter, ne serait-ce qu'un instant, sur l'idée que certains puissent soupçonner que cette évolution est inspirée par la bassesse ou le calcul.

Encore faut-il, cependant, qu'on ait véritablement changé d'opinion, et dans le sens annoncé.

Or les anarchistes (et moi avec eux) ont bien évolué, et continueront vraisemblablement à évoluer tant qu'ils resteront un parti vivant, capable de tirer parti des préceptes de la science et de l'expérience, et de s'adapter aux circonstances changeantes de la vie. Mais je nie absolument que nous ayons évolué ou que nous soyons en train d'évoluer vers le «*socialisme marxiste*».

Au contraire, je crois qu'un des traits les plus remarquables et les plus généraux de notre évolution est de nous être débarrassés des préjugés marxistes que nous avons acceptés trop à la légère au début du mouvement et qui ont été la cause de nos plus grandes erreurs.

*L'Avanti!* est probablement victime d'une illusion.

Si ce journal croit réellement ce qu'il a dit à plusieurs reprises de l'anarchisme, à savoir que l'anarchisme est l'opposé du socialisme; s'il continue à juger de nous d'après les falsifications et les calomnies qui ont déshonoré les marxistes allemands, suivant l'exemple de Marx envers Bakounine, alors il est certain que chaque fois qu'il daignera lire un de nos écrits ou écouter un de nos discours, il aura l'agréable surprise de découvrir une «*évolution*» de l'anarchisme vers le socialisme, qui semble ne faire qu'un avec le marxisme, pour *L'Avanti!*.

Mais quiconque connaît, même superficiellement, nos idées et notre histoire, sait bien que l'anarchisme, dès sa naissance, n'a jamais été que la conséquence, l'intégration de l'idée socialiste, et donc qu'il ne pouvait pas et qu'il ne peut pas évoluer vers le socialisme, autrement dit vers lui-même.

Les erreurs mêmes des anarchistes, leurs fautes grossières, les crimes commis sont là pour prouver la nature fondamentalement socialiste de l'anarchisme, de même que la pathologie d'un organisme permet de mieux comprendre ses caractéristiques et ses fonctions physiologiques.

Dans ce que j'ai dit à Ciancabilla, qu'est-ce qui pouvait justifier les conclusions de *L'Avanti!*?

Nous avons sans aucun doute avec les socialistes démocrates beaucoup d'idées communes et nous avons surtout en commun un même sentiment qui nous anime et nous pousse à combattre pour l'avènement d'une société d'hommes libres et égaux... bien qu'il nous semble que leur système mène logiquement à la négation de la liberté et de l'égalité.

A la base même de notre programme, nous mettons l'abolition de la propriété privée et l'organisation de la production à l'avantage de tous et faite avec le concours de tous - ce qui est ou devrait être le fon-

dement de tout socialisme. Nous pensons que ce sont les travailleurs qui souffrent le plus dans la société actuelle et qui sont le plus directement intéressés à la changer; comme il s'agit d'instaurer une société où tous soient des travailleurs, il faut que la révolution soit essentiellement l'œuvre de la classe ouvrière organisée et consciente de l'antagonisme irréductible entre ses intérêts et ceux de la classe bourgeoise - conception dont le très grand mérite de Marx est de l'avoir formulée et propagée, et d'en avoir fait le ressort et le moteur de tout le socialisme moderne.

Mais *L'Avanti!* pourrait difficilement parler d'évolution dans tout cela, parce qu'il s'agit de thèmes et de convictions qui font partie intégrante de l'anarchisme et que les anarchistes ont toujours propagés et, en Italie, bien avant qu'il n'existe des marxistes.

Pour savoir, donc, si vraiment nous avons évolué vers le social-démocratisme que *L'Avanti!* appelle de façon très discutable le socialisme marxiste, il faut rechercher quelles sont les différences qui nous séparent et qui nous ont toujours séparés des socialistes démocrates.

Il ne s'agit pas de discuter ici les théories économiques et historiques de Marx. Pour moi (qui du reste ne suis guère compétent), elles me semblent en partie erronées, et en partie tout bonnement exprimer en termes obscurs des vérités qui en paraissent étranges et mystérieuses alors qu'exprimées en langage courant, elles sont claires, évidentes et bien connues de tous. Les socialistes démocrates ont cessé depuis longtemps d'en tenir compte dans leur programme pratique, et si je ne me trompe pas, ils sont sur le point d'y renoncer aussi sur le plan de la science.

Pour nous, en tant qu'hommes de parti, l'important est ce que les partis font et ce qu'ils veulent faire - et non pas les idées théoriques par lesquelles ils cherchent, après coup, à expliquer et justifier leur action.

Donc: nous sommes en désaccord et en lutte avec les socialistes-démocrates parce qu'ils veulent transformer la société actuelle au moyen de lois et conserver jusque dans la future société le gouvernement, l'État, qui deviendra, selon eux, l'organe des intérêts de tous; alors que nous, nous voulons que la société se transforme par l'action directe du peuple et nous voulons détruire radicalement tout l'appareil d'État qui restera toujours pour nous un organe d'oppression et d'exploitation et tendra, de par sa nature même, à constituer une société basée sur le privilège et sur l'antagonisme de classe.

Nous pouvons avoir tort comme nous pouvons avoir raison; mais qu'est-ce qui permet à *L'Avanti!* d'y voir le signe que nous nous rapprochons de sa conception autoritaire du socialisme?

Le parti de *L'Avanti!* étant un parti autoritaire, il vise logiquement la «*conquête des pouvoirs publics*».

Avons-nous jamais cessé, nous, d'orienter tous nos efforts vers ce but: rendre inutiles et abolir les pouvoirs publics, c'est-à-dire le gouvernement? Avons-nous jamais ne serait-ce que commencé à ajouter foi à cette plaisanterie: *s'emparer du gouvernement pour mieux le détruire*, plaisanterie que répètent à l'envi certains socialistes trop naïfs ou... trop malins?

Bien au contraire. Quiconque approfondit l'étude de l'anarchisme se rendra compte facilement qu'aux premiers temps du mouvement, un reste important de jacobinisme et d'autoritarisme subsistait chez nous, reste dont je n'irai pas jusqu'à dire qu'il a été complètement détruit, mais qui est allé et qui va en diminuant, sans aucun doute. C'était jadis une opinion répandue parmi nous que la révolution devait nécessairement être autoritaire, et ils n'étaient pas rares ceux qui pensaient - étrange contradiction - qu'on pouvait «*faire l'anarchie de force*»; alors qu'aujourd'hui, la conviction générale des anarchistes est que l'anarchie ne peut pas venir de l'autorité et qu'elle doit surgir de la lutte constante contre toute coercition, aussi bien en période de lente évolution qu'en période de tempêtes révolutionnaires; et aussi que notre but doit être de faire en sorte que la révolution soit elle-même, et dès le premier moment, une mise en pratique de nos idées et des méthodes anarchistes.

Le parti de *L'Avanti!* est un parti parlementaire, pour ce qui est des buts futurs et de sa tactique actuelle; et nous, nous sommes au contraire ennemis du parlementarisme, aussi bien comme forme d'organisation sociale que comme moyen actuel de lutte; au point que nous considérons comme synonymes, ou presque, socialisme anarchiste et socialisme anti-parlementaire.

*L'Avanti!* a-t-il jamais vu que notre aversion pour le parlementarisme ait diminué, aversion qui a toujours été une caractéristique de notre parti? Avons-nous jamais cessé de consacrer une bonne part de nos forces à extirper de l'esprit des travailleurs la foi nouvelle dans les parlements et les moyens parlementaires que les socialistes démocrates cherchent à implanter en eux? L'abstentionnisme a-t-il jamais cessé d'être comme le signe matériel auquel on reconnaît ceux qui sont nos compagnons?

Bien au contraire. Au début du mouvement, un certain nombre d'entre nous admettaient encore la participation aux élections administratives et, plus tard, nous avons vu naître parmi nous l'initiative pour la candidature Cipriani que nous avons soutenue. Aujourd'hui, nous sommes tous d'accord pour considérer que les élections administratives sont aussi pernicieuses que les élections politiques, et peut-être encore plus, et nous repoussons même les candidatures de protestation, pour éviter toute équivoque.

Où est donc l'évolution vers le socialisme marxiste?

Fidèle à ma conviction qu'un parti d'avenir comme le nôtre doit exercer sur lui-même une critique continuelle et sévère, et qu'il ne doit pas craindre d'exposer publiquement ses erreurs et ses fautes, j'ai dit à Ciancabilla quelques-unes des causes qui ont réduit le parti anarchiste à l'isolement et à un tel état de dissolution qu'il a été impuissant à opposer une quelconque résistance à la réaction de Crispi et à provoquer un mouvement public de sympathie en sa faveur.

Je lui ai parlé de cette illusion de jeunesse (qui nous venait du mazzinisme) consistant à croire que la révolution viendrait à brève échéance et qu'elle pouvait être faite à l'initiative de quelques-uns, sans que les masses soient suffisamment préparées; et je lui ai dit comment cette illusion nous avait tenus à l'écart de tout le travail long et patient de préparation et d'organisation du peuple.

Je lui ai dit que nous avons été convaincus qu'aucune amélioration ne pouvait être obtenue sans qu'au préalable tout l'ordre politico-social n'ait été radicalement transformé, et que nous avons été imbus de ce vieux préjugé selon lequel la révolution est d'autant plus facile que le peuple est plus misérable. Si bien que nous regardions avec indifférence, voire avec hostilité, les grèves et autres agitations ouvrières et qu'en ce qui concerne l'organisation de la classe des travailleurs, nos ambitions étaient presque exclusivement d'enrôler des forces pour l'insurrection armée. Ce qui, d'une part, nous exposait à des persécutions inutiles qui venaient à tout moment interrompre et détruire notre travail, de sorte qu'il n'avait pas le temps de se développer et qu'il en restait toujours à son stade initial; et, d'autre part, finissait par éloigner de nous les ouvriers les plus avancés qui avaient pu, par leur résistance, arracher quelques améliorations aux patrons et trouvaient dans les résultats obtenus un démenti à ce que nous préconisions.

Et je lui ai dit comment, aujourd'hui, nous cherchions dans le mouvement ouvrier la base de notre force et la garantie que la prochaine révolution serait vraiment socialiste et anarchiste; comment nous nous réjouissions de toute amélioration que les ouvriers réussissent à conquérir parce que cela renforce dans la classe des travailleurs la conscience de leur force, suscite de nouveaux besoins et de nouvelles exigences et hâte la venue de ce point limite à partir duquel les bourgeois ne peuvent plus céder sans renoncer à leurs privilèges, le conflit violent devenant donc fatal.

Tout cela, et tout ce que j'aurais pu lui dire aussi, exprime sans aucun doute une évolution sur le plan de la pensée et de la pratique; mais loin d'être une «*évolution vers le marxisme*», c'est le résultat du fait que nous nous sommes affranchis de cette part de marxisme que nous avons acceptée.

Et, en effet, est-ce que notre ancienne tactique n'était pas le résultat logique de l'interprétation étroite et unilatérale que l'école marxiste avait donnée à la loi des salaires? Est-ce qu'elle ne traduisait pas l'influence du fatalisme économique de Marx? Est-ce que l'esprit autoritaire qui survivait encore chez nous n'était pas cet esprit qui anime les marxistes et reste inchangé à travers toutes leurs évolutions, qui ne vont pas toujours dans le sens du progrès?

Non. Que *L'Avanti!* me permette de lui ôter ses illusions: nous ne sommes pas prêts à devenir marxistes. Nous souhaitons au contraire que les marxistes, en se renouvelant au contact de l'âme populaire, aient à devenir, sinon anarchistes, du moins libéraux au bon sens du terme.

**Errico MALATESTA.**